



# LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste  
Oeuvre d'Action catholique

## SOMMAIRE

D'une guerre à l'autre, <i>Laure Hurteau</i> ....	1
La Croix-Rouge à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste....	4
La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec, <i>Georgette LeMoyne</i> .....	5
La rivière (fragment épistolaire), <i>Alice</i> ....	7
Programme de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes- Françaises (1939-1940) Préparation chrétienne au mariage	8
L'âge mur et sa réhabilitation, <i>Mme J. de Trooz</i> ....	9
"Me voilà"..., <i>Christiane de Talhers</i> ....	11
Le concours de poupées, <i>France</i> ....	12
Journal des œuvres : Chez les Aides maternelles — Chez les Em- ployées de magasin — Chez les Ouvrières catholiques — Chez les Femmes d'affaires — Au Comité de la Visite des Hôpitaux ....	13

# La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

## CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

## La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Aumônier : Son Excellence Monseigneur Gauthier.

Présidentes-fondatrices : Madame F.-L. Béique et Madame Henri Gérin-Lajoie.

Présidente d'honneur : Madame Henri Gérin-Lajoie.

Bureau de direction : Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale; Mme Edmond Brossard, vice-présidente; Mme François Mathys, vice-présidente; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de "LA BONNE PAROLE"; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Marie-Ange Madore, Mme Tancrède Jodoin, Mme P.-A. Robichaud, Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec; Mlle Eglantine Phaneuf, Mme H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Marie Cypriot, Mlle Emma Douenard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie-Elise Bégin, Mlle Emérentienne Chagnon, présidente de la Fédération des Cercles d'Etude des Canadiennes-Françaises.

Les dames patronnesses des Oeuvres suivantes : l'Hôpital Notre-Dame; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, les Cercles des Fermières de la Province de Québec; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes; l'Ecole d'Education familiale et sociale; la Cour Bonsecours des Forestières Indépendantes.

Fédérations et sections paroissiales : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph, de Bordeaux; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Emard), Saint-Bernardin de Sienna, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles : Employées de magasin, Employées de bureau, Femmes d'affaires, Aides Maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S.O.C.) et ses sections : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Côte Saint-Paul, La-chine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis ..... \$1.00 par an  
Union postale ..... \$1.30 par an

Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté : de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p.m. — Téléphone : FRon-tenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" : 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui procurant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

Comités : Comité des Oeuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge.

## Principales oeuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central des renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat : 853, rue Sherbrooke Est.

# LA BONNE PAROLE

Vol. XXIX

Montréal, Avril 1940

No 4

## D'UNE GUERRE A L'AUTRE

Me tromperais-je si j'affirmais qu'un grand nombre d'entre vous vous êtes plus d'une fois écriées : "Que ne suis-je un homme ! Dix ans de ma vie pour changer de sexe !" Je suis sûre que cela vous est arrivé en face, sinon des injustices dont vous avez été victimes, du moins en présence de la différence de traitement dont vous avez souffert, ou simplement constatée, chez vous, au travail, ou ailleurs. Et vous auriez volontiers, en maintes occasions, inconsidérément sans doute, sacrifié dix ans d'existence pour passer dans l'autre camp !

Fort heureusement pour vous, le marché ne pouvant se conclure, vous avez gardé vos dix ans de vie et votre sexe. Et c'est tant mieux. D'abord, parce que Dieu fait bien tout ce qu'il fait et ensuite parce que, croyez-moi, si vous n'avez pas encore changé d'idée à ce sujet, si vous n'en êtes pas "revenue" comme on dit, c'est que l'expérience ne vous a pas encore suffisamment mûries. La vie ne tardera pas à vous apprendre que le jeu n'en vaut pas la peine et qu'une vie de femme est, à tout prendre, fort intéressante et que son rayonnement est sans bornes.

A ce propos, et pour mieux illustrer ma pensée, je vous citerai ces paroles de Mlle Georges, la célèbre tragédienne française qui connut tous les succès et, sans doute aussi, tous les déboires et qui, pourtant, n'hésitait pas à déclarer que "les seules femmes qui désiraient être hommes étaient celles qui n'avaient pas été femmes". Ces paroles sont d'autant plus éloquentes qu'elles furent prononcées à une époque où moins, bien moins qu'aujourd'hui puisqu'elles datent sûrement de près d'un siècle, les femmes pouvaient faire valoir leurs talents et affirmer leur personnalité.

Si j'ai intitulé cette causerie "D'une guerre à l'autre", ce n'est pas avec l'intention de borner mes observations au dernier quart de siècle, époque qui a été réellement pour la femme une période de développement. Ce que je veux, c'est vous montrer ce qu'était un peu partout dans le monde la situation de la femme au seuil de 1914 et ce qu'elle est actuellement, au moment même où se répètent les tristes événements qui ont assombri la jeunesse d'une génération loin de s'attendre à ce qu'un sort pareil soit fait à ses enfants. Celles qui sont nées avec le XXe siècle ou qui, à son début, avait déjà l'âge de raison, se rappellent sans doute les belles années de quiétude d'alors. La vie, autour de 1900, et jusqu'à la Grande Guerre, comparée aux bouleversements qui suivirent, semble un éden que jamais plus le monde ne connaîtra et que ne soupçonne pas la génération actuelle prête, comme toute jeunesse qui n'a foi qu'en elle, à prendre avec un grain de sel les dires de ses aînés à ce sujet. Et cela se comprend. Toutes, nous avons été sceptiques à l'endroit de ce "bon vieux temps" que jamais personne n'a pu situer parce qu'il est un peu la jeunesse de chacun et qu'on ne voit plus les choses du même œil après

un recul de quelque vingt ans. Si l'on se souvient qu'à cette époque tout était calme et paisible, on se rappelle qu'on pouvait se hasarder à traverser les rues sans entrevoir à chaque pas sa fin dernière, les automobiles étant alors des objets de curiosité, rares autant que "hautes sur pattes" haletantes et poussives dans les moindres côtes, et toutes reluisantes des feux de leurs cuivres. Se déplacer, aller à Ottawa ou à Québec, sans parler de New-York, et encore moins de Paris, était un voyage qu'on n'effectuait guère sans de longs préparatifs. Certes, les communications téléphoniques s'établissaient déjà, et même à distance, mais l'usage des appareils n'était encore que le privilège de quelques-uns, et la radio n'était même pas née. Quant à l'aviation, si mes souvenirs sont exacts, elle était pour ainsi dire encore dans le domaine utopique, car la première envolée qui fit sensation — la traversée de la Manche par Blériot — remonte à 1909, année qui marqua également le premier meeting d'aviation tenu à Reims et qui fut réellement le point de départ du transport par les airs. Si l'on se rappelle tout cela, on n'a pas oublié non plus que la vie d'alors, avec tous ses charmes, ne s'en écoulait pas moins au ralenti.

Et quelle était à cette époque la situation de la femme dans le monde ? Confinée au foyer à sa sortie de pension, la jeune fille y attendait patiemment que se présentât un parti. Le Prince Charmant faisait-il défaut, elle montait tranquillement à la graine, comme on disait alors, et vieillissait entre père et mère jusqu'à ce que, le temps faisant son œuvre, elle restât seule, vivant du revenu du bien paternel, quand il y en avait, sinon, livrée à la merci de frères et sœurs mariés, élevant leurs enfants dont la reconnaissance n'était guère débordante pour la bonne tante laissée pour compte. Mariée, sa situation n'était pas beaucoup plus brillante. Certes, elle était, comme elle est encore, en principe du moins, la reine de son foyer, mais le royaume n'était pas toujours ce qu'il aurait pu être, ce qu'il aurait dû être. L'horizon manquant, la femme avait moins qu'aujourd'hui voix au chapitre ; ses connaissances étant plus bornées, elle ne revendiquait pas ce droit et tout allait pour le mieux pourvu que Seigneur et Maître n'abusât pas de la situation.

Et puis, la guerre est survenue, bouleversant toutes les conventions, secouant d'un seul coup les vieux préjugés. La nécessité faisant loi, on dut se rendre à l'évidence qu'il suffisait d'en permettre l'accès aux femmes pour qu'elles brillent dans toutes les sphères. En territoire envahi, n'a-t-on pas vu, du jour au lendemain, les femmes manier la charrue, diriger avec une sûreté incroyable les exploitations agricoles dont, en raison de la rareté de la main d'œuvre et de la préciosité du terrain, le rendement était pour ainsi dire vital. Non seulement dans le domaine de l'agriculture mais aussi dans le commerce et l'industrie, on les a vues soutenir à l'arrière toute l'économie du pays, sans parler du soin des blessés, des vieillards, des infirmes, des enfants.

Si, par sa situation géographique, à l'abri du danger de l'invasion, le Canada ne présentait pas un même champ d'action à l'activité féminine, elle ne s'en est pas moins, par ricochet, décuplée. Ici, comme précédemment en Europe, on avait jusqu'alors considéré le travail extérieur de la femme, sinon comme une déchéance, du moins comme une solution à laquelle on ne recourait qu'à la toute dernière extrémité. Les portes, jusque là fermées à l'élément féminin, ont cédé sous la poussée de la masse et les femmes se sont adaptées à cette situation nouvelle avec une facilité extraordinaire. Partout, à l'atelier comme à l'usine, au magasin comme au bureau, elles se sont révélées aptes à

remplir les situations laissées vacantes par les hommes, mobilisés aux armées ou aux services connexes. Les organisations de secours ont tenté les plus oisives comme les plus occupées, et c'est ainsi que s'est faite l'éducation sociale, dont le développement a marqué depuis, tant au point de vue de la science que du progrès, et même de la charité, un pas de géant. Des postes de commande ont été confiés à l'initiative féminine qui, partout, a fait montre de ses capacités.

La prospérité qui a suivi la guerre, les crises successives qui ont frappé l'économie de toutes les nations ont affecté, de différentes façons, la situation de la femme. On l'a, bien à tort, rendue responsable du chômage quand, en réalité, l'équilibre revenu, elle avait, sinon repris sa place au foyer, du moins orienté sa vie professionnelle selon les circonstances, s'assurant en marge du travail de l'homme, dont elle était désormais, tantôt la collaboratrice, tantôt le complément, un gagne-pain qu'on aurait eu mauvaise grâce à lui refuser. Grâce à son travail, elle a su, dans un domaine spécialisé conforme à ses aptitudes, se tailler une place, bien minime parfois et qu'il lui a fallu pourtant souvent défendre.

L'effort des femmes dans la situation actuelle est trop grand, trop vaste, trop énergique pour passer inaperçu. Dans les pays belligérants, les femmes sont, pour ainsi dire, mobilisées, non pour le combat, mais pour le service auxiliaire de l'armée et là, enrégimentées, cette fois, elles ne craignent ni la besogne, ni la fatigue, ni le danger. Ce n'est pas tant en nombre que comptent les armées dans la guerre d'aujourd'hui. C'est plutôt sur les aptitudes de chacun que l'on mise. Voilà pourquoi on s'applique, grâce au concours des femmes, à décupler l'effectif masculin en maintenant au poste les têtes, là où l'on sait que de leur présence dépend le moindre geste. On confie aux femmes des postes de premier plan et où leur intelligence est en jeu et l'on se félicite de plus en plus d'avoir compris qu'elles en étaient dignes. Les arts et la science ne devaient pas les laisser indifférentes. Après la politique, la diplomatie capte leur intérêt. Les femmes sont actives, laborieuses, elles étudient avec acharnement et ce n'est pas une concurrence qu'elles recherchent à l'égard des hommes, c'est le droit de vivre, leur part de soleil qu'elles réclament et défendent, la liberté de cultiver leurs dons, la faculté de développer leurs aptitudes. Avec patience et ténacité, elles prouvent leur volonté d'agir, non seulement par une influence qu'on n'oserait nier — ce qui prouve bien que, nées femmes, elles le demeureront toujours — mais par l'exemple d'une activité qui ne serait encore qu'au début de son évolution mais dont on peut, néanmoins, augurer beaucoup.

J'ai tenté d'établir le parallèle entre la situation de la femme d'hier et celle d'aujourd'hui et de démontrer que ce n'est pas le temps qui a fait son œuvre, car alors les minutes auraient compté pour des heures, mais bien le caractère propre à notre sexe pour qui l'effort n'est rien en face du but et qu'avec de telles possibilités point n'est besoin de désirer changer quoi que ce soit à l'ordre établi, puisque les événements font et veulent que, de plus en plus, notre personnalité s'affirme.

Pourquoi, comme je vous le disais, vouloir passer dans l'autre camp, dont nous ne connaissons que trop toutes les faiblesses et où se perdent tant d'énergies ! A quoi servirait d'être homme si l'on cessait d'être femme ? On n'y

verrait plus ce qu'on y voit si clairement et il serait beaucoup plus difficile alors de lutter et de vaincre.

Le bon sens est resté femme. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on le constate puisqu'il y a près d'un siècle on en jugeait déjà ainsi et que l'évolution féminine n'a fait que le confirmer. Rien n'est plus vrai que "Seules les femmes qui désirent être hommes sont celles qui n'ont pas été femmes".

*Laure Hurteau*

## La Croix-Rouge à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Le Comité de la Croix-Rouge de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, section de la Société Canadienne de la Croix-Rouge de la Province de Québec, a tenu son assemblée annuelle, le mercredi 13 mars, à la maison d'Oeuvres de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal. L'objet principal de cette assemblée était l'élection des membres du Comité pour 1940. En l'absence de la secrétaire-archiviste, Mme J.-E. L'Espérance présenta le rapport annuel : 135 personnes se sont inscrites au Comité pour travailler et 2037 articles, tant de couture que de tricot, ont été confectionnés.

Le comité de nomination sous la présidence de Mme A. Myette proposa la réélection des dignitaires et des officières, déjà en fonction, pour une nouvelle année. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité. Sont donc réélues : présidente d'honneur : Mme Alfred Thibaudeau ; présidente active : Mme Edmond Brossard ; vice-présidente : Mme P.-A. Robichaud ; secrétaire-archiviste : Mlle Marie Beaupré ; secrétaire-correspondante et trésorière : Mme Tancrede Jodoin ; conseillères : Mlle Florine Phaneuf, Mmes J.-J.-E. L'Espérance, A. Myette, J.-A. Molleur, A. Mongenais, L. Lachance, Gabriel Morin, Pierre LaMothe, E. Sabourin, Henri-J. Pilon, Renaud, A. Vincent ; Mlles Eglantine Phaneuf, Hedwidge Lefebvre, Emma Douesnard, Luce Brosseau. Les divers comités sont ainsi composés : travaux et fournitures : Mlle Florine Phaneuf, Mmes J.-J.-E. L'Espérance, A. Mongenais ; revision : Mme A. Myette et Mlle Luce Brosseau ; expédition : Mlles H. Lefebvre et E. Douesnard ; publicité : Mmes Tancrede Jodoin, Eustache Letellier de Saint-Just, Mlle Madeleine Thibaudeau ; autos : Mme Eugène Desmarais, Mlles M. Thibaudeau et Leblanc, Mme M. Brunet.

### Les enfants malades et pauvres

Si les vôtres étaient souffrants, que ne donneriez-vous pas pour qu'ils guérissent ! En donnant un dollar, chaque année, à l'Hôpital Sainte-Justine, vous collaborez à son œuvre qui est de recueillir et de faire soigner les enfants malades et pauvres.

*Pensée*

L'erreur agite, la vérité repose.

## ***La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste*** **CONSEIL DE QUEBEC**

Deux des vœux formulés au deuxième congrès de la Langue française au Canada, qui avait lieu à Québec en juin 1937, concernent tout particulièrement l'action féminine en regard de la sauvegarde du français en Amérique. Voici le texte de ces vœux : "Considérant l'encouragement que ne cesse de prodiguer le Souverain Pontife aux sociétés qui s'appliquent à défendre et à soutenir la religion, l'individu, la famille et la société, le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le vœu : Que se forme une association féminine, canadienne d'abord, américaine ensuite, de femmes de langue française, qui leur permette de se connaître, de s'organiser, de s'entr'aider, d'exercer une saine influence autour d'elles et de se protéger contre toute doctrine subversive ; Que toutes les femmes canadiennes-françaises et acadiennes du Canada et des Etats-Unis donnent leur adhésion à la grande société féminine, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 à Montréal, par laquelle elles pourront exercer une saine influence autour d'elles, et aider à protéger les nôtres contre toutes les doctrines subversives".

Madame Charles Frémont, de Québec, présidait la séance dite "des dames", au cours de laquelle furent émis ces vœux. Elle ne devait pas laisser sans suite de si belles perspectives d'entente et de collaboration entre ses sœurs d'Amérique et, lorsque fut fondée par le Comité permanent de Langue française en Amérique une section féminine chargée d'étudier certains vœux du Congrès, Madame Frémont, présidente de la section pour Québec, trouva le moment propice de mettre à l'étude les vœux 29e et 46e du Congrès, et de tenter de leur trouver une solution pratique. Consulté à ce sujet, le Comité permanent des Congrès donna son entière approbation au projet de l'établissement, à Québec, d'une filiale de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le président diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se déclara également heureux de cette initiative qui assurait la collaboration si nécessaire des femmes à sa campagne d'éducation familiale et sociale.

Et nous ? Est-il besoin de dire la joie avec laquelle nous accueillons cette proposition. Forte de ces approbations, la section féminine formait alors un comité temporaire afin d'étudier le projet d'établir cette filiale de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et de connaître l'opinion des femmes de Québec à ce sujet.

L'opinion générale fut à ce point favorable, qu'il fut bientôt possible d'établir au Palais Montcalm tout d'abord, puis à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, des réunions très intéressantes où furent étudiées les activités féminines en général et, en particulier, celles de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste qui répondaient le mieux aux besoins de Québec.

Peu après, en janvier dernier, un groupe de ces dames formait un comité provisoire chargé de préparer les voies et de faire à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal une demande officielle d'affiliation, sous le nom de : Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec, dont voici l'exécutif : madame Charles Frémont, présidente ; Mme Rodolphe Roy, 1ère vice-présidente ; Mme L.-A. Richard, 2e vice-présidente ; Mme E. de Laterrière-Garneau, secrétaire-archiviste ; Mme Valmore Bienvenu, 1ère tré-

sorière ; Mme Claude Johnson, 2<sup>e</sup> trésorière ; Mme Rodolphe Laplante, publiciste ; Mme Pierre de Guise, assistante-publiciste ; Mme J.-J. Bruneau, conseillère ; Mlle Béatrice Délisle, secrétaire-correspondante.

Cette demande comblait l'un de nos plus chers désirs et nous fûmes heureuses de pouvoir assurer à nos nouvelles collaboratrices que nous les comptons désormais des nôtres. Avec elles, nous formons le vœu que l'union la plus entière, toute faite de compréhension et de sympathie ne cesse de régner entre Montréal et Québec, que cette union devienne une force très grande que nous mettrons au service de notre religion, de notre langue, du bien-être de nos compatriotes en Amérique.

Georgette LeMoyne

### Bibliographie

#### **Notre relèvement économique**

*Le devoir du consommateur, des communautés religieuses, du marchand.*  
par le R. P. Archambault, S. J.

Sous ce titre, le R. P. Archambault, S. J., vient de publier une brochure d'un vif intérêt et d'une grande portée pratique. S'appuyant sur le témoignage de sociologues et d'économistes, il établit que tout peuple qui veut assurer sa survivance doit être maître de ses institutions économiques. Le peuple canadien français ne fait pas exception à cette règle. D'où le devoir, d'une part, de favoriser l'éclosion de fortes entreprises industrielles et commerciales dirigées par les nôtres ; de l'autre, d'apporter à ces entreprises tout l'encouragement possible. C'est sur ce dernier point qu'insiste l'auteur. Il s'arrête tout particulièrement au cas des communautés religieuses et montre de quelle puissance elles disposent au simple point de vue économique, et comment cette puissance devrait s'exercer en faveur des nôtres.

Écrit dans un esprit serein, avec un grand souci de la mesure, suivant les normes d'une doctrine sûre et tout en tenant compte des contingences susceptibles d'en tempérer l'application, cet opuscule de trente-deux pages peut déterminer une action profonde qui contribuera grandement à notre relèvement économique.

## **SAGESSE**

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

***Banque Canadienne Nationale***

ACTIF, PLUS DE \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Petit tableau**L a r i v i è r e***(Fragment épistolaire)*

(...) Vous me demandez ce que dit notre rivière où se baigne l'été. C'est ce que je voudrais bien savoir mais elle ne s'arrête jamais pour me livrer son secret. J'ai beau écouter, j'ignore quel écho il y a en elle. A travers quels obstacles, sous quels horizons a-t-elle surgi ? Elle vient des bois lointains dont elle a pris la couleur et l'humeur sauvage. Elle court longtemps avant d'entrer dans la ville, où sa ligne mince et frémissante, dès qu'elle apparaît, attire le regard.

On ne peut pas dire qu'elle soit belle mais elle est vive et changeante comme le vent. Tantôt, elle glisse, enroulée dans sa cape de moire, muette et sombre, et tantôt, s'élançe, bondit en cascades avec un bruit de castagnettes. Elle déferle avec un déploiement de mousselines qui se gonflent, s'agitent, toute bruisante de perles emmêlées qu'elle jette allègrement en l'air et qui retombent sur son front d'ambre.

La voilà brillante comme de l'argent. Le soleil lui donne des reflets magiques et toute la berge, penchée sur son miroir, est prise de vertige et tombe la tête en bas dans son piège. Les grands arbres s'y cassent le cou, allongent démesurément leurs ombres molles comme des fantômes. En passant, elle renverse le pont qui s'y mire et jongle avec son mecano. Puis elle s'étale paisiblement sous les saules qui s'inclinent et trempent leurs minces feuilles dans son eau caressante.

J'écoute en vain sa voix chantante, le bruit rafraîchissant de "ses notes liquides", le clapotement de son flot berceur qui s'arrête en touchant la rive, comme un murmure au bord des lèvres. Ma sœur l'eau garde son mystère.

J'aime ma petite rivière, tout en elle est si vivant : son regard plein de clarté dans la lumière du pont, son œil ouvert sur la nuit. Elle va droit son chemin, toujours pressée de partir vers cet ailleurs qui renferme tant d'inconnu rêvé. Elle semble dire : "Le bonheur est plus loin". Et les petits rapides se poursuivent, jouent à saute-mouton ou dansent à la lune, suivis de longues vagues qui ondulent dans un glissement doux.

Elle est libre ! Et pourtant une action secrète règle sa course légère. Est-ce au gré de son caprice que chaque goutte reste confondue dans le courant, docile à suivre la courbe qui lui est tracée ?

Quelle monotonie dans le mouvement du flot sans cesse recommencé. La nature suit sa loi. Il faut être d'accord avec sa destinée. Et qui sait si les gouttelettes enfermées sous la vague qui roulent sur le limon, sans jamais voir le visage changeant de la terre, ne sont pas les plus pures, celles où se reflètent le mieux les étoiles.

Je voudrais pouvoir saisir ma petite rivière avec tout ce qu'elle embrasse pour vous l'offrir en cadeau. Peut-être vous plairait-elle mieux lorsqu'elle s'apaise, dans une douceur mystique, qu'elle entre en oraison et contemple le ciel limpide. Alors les toits pointus, les rangées d'arbres, qui lui font escorte, se recueillent plongés dans sa calme lumière, immobiles, par elle submergés.

Mais à quoi bon ! Vous ne trouverez même pas au bout de ma plume un de ces prismes minuscules où les voyageurs emportent naïvement la tour de Pise ou les chutes Niagara. C'est tout un panorama de vivantes images, que j'y voudrais mettre et l'eau chantante qui ne peut se faire comprendre que des poètes.

Alice

Saint-Jérôme, 1940.

## Programme d'étude de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises durant l'année 1939-1940

### PRÉPARATION CHRÉTIENNE AU MARIAGE

1. PRÉPARATION MORALE — a) *Vocation spéciale de la femme* dans les desseins providentiels et nécessité de s'y préparer. — b) *Formation intellectuelle* : Ne convient-il pas d'enseigner à la jeune fille tout ce qui lui est utile pour en faire une épouse digne de son mari et une mère capable de bien élever ses enfants? — c) *Formation morale* : Les caractéristiques du vouloir féminin. Signaler comment, en surexcitant l'imagination, la vie oisive ou mondaine, les amourettes, les romans, le théâtre et le cinéma sont défavorables à une saine préparation au mariage. Quelles habitudes vertueuses convient-il tout particulièrement de développer chez la future épouse? Ne doit-elle pas s'entraîner tôt au dévouement et au sacrifice? — d) *Formation religieuse* : Connaissance approfondie de Dieu et de sa Loi par l'étude du catéchisme et de l'Évangile. Formation à la vie intérieure par la prière, la méditation, la réception fréquente des sacrements, la retraite fermée, etc. Direction spirituelle.

2. PRÉPARATION PRATIQUE — a) *Formation ménagère* : ménage, cuisine, couture, etc. b) *Formation familiale* : puériculture, psychologie de l'enfant, éducation, hygiène, etc. c) *Remarque* : Avant de clore ce chapitre de la préparation chrétienne au mariage, n'y a-t-il pas lieu de se demander si l'éducation féminine actuelle, tant au point de vue moral qu'au point de vue pratique, est suffisamment orientée vers son véritable but? N'y aurait-il pas une réforme à effectuer à ce sujet?

3. LE CHOIX DU MARI — a) Comment juger les jeunes filles qui veulent se marier à tout prix, n'importe comment, avec n'importe qui? b) Quelles considérations doivent prévaloir dans le choix du mari : fortune, avantages physiques, âge, éducation, caractère, famille, moralité, convictions religieuses, etc.

4. LES FREQUENTATIONS — a) *Mœurs païennes* : Le flirt, ses ravages. Les fréquentations qui se font sans surveillance ou dans les salles de danse, les théâtres, les cinémas, ne précèdent-elles pas de graves dangers moraux? Quels sont les inconvénients des fréquentations trop longues ou trop brèves? b) *Mœurs chrétiennes* : Dans quelles conditions de prudence chrétienne doivent se faire les fréquentations? N'est-il pas bon d'utiliser le temps des fiançailles pour se mieux connaître réciproquement, développer chastement l'amour mutuel, préparer l'avenir en de sérieuses conversations, dresser un plan spirituel de vie, etc. c) *Remarques* : En terminant cette série de travaux sur la préparation au mariage, n'y a-t-il pas lieu de souligner le beau travail de préparation à la vie familiale qui s'accomplit présentement au sein des œuvres de jeunesse, par la diffusion de la véritable doctrine de l'église au sujet du mariage?

BIBLIOGRAPHIE — *Grimaud* : Futures épouses — L'épouse attrait du foyer — *Bébé grandit*. — *Mme F. Guay* : Comment j'élève mon enfant. — *Vuillermet* : La vie au foyer — *Cardinal Villeneuve* : Le mariage (Préparation morale) — *Pie XI* : Encyclique "Casti connubii" — *Bulletin des ligues du Sacré-Cœur* : Le mariage (Série 1936) — *Père Honoré, S.J.* : Lui et toi, jeune fille. — *Père Plus, S.J.* : Face au mariage — *Froidure* : Toi qui commences à aimer.

## L'âge mûr et sa réhabilitation

Il sied, pour parler d'âge mûr et pour en entreprendre la réhabilitation, d'avoir des cheveux blancs aux tempes et quelques rides au front. Cela donne aux jeunes, habituées à envisager l'âge mûr qui s'avance, comme l'épouvantail du lointain, et aux autres, soit qu'elles aient franchi sans s'en douter l'inexorable limite de la jeunesse, soit qu'insensiblement elles soient sur le point de l'atteindre, une certaine confiance que la personne entamant le sujet devant elles va en parler en connaissance de cause, comme le voyageur le fait du pays où il séjourne depuis quelque temps.

La façon erronée dont on entrevoit l'âge mûr, avant de l'avoir atteint, provient de ce que l'on n'est pas assez convaincu de l'idée que, si chaque âge a ses exigences, il a aussi ses capacités, ses aptitudes, ses goûts, ses puissances. On regrette ce que l'on va perdre et on néglige de considérer ce que l'on doit se mettre en peine de conserver et d'acquérir. C'est dévier que de vouloir adapter à une période de vie les plaisirs, les préoccupations et les devoirs qui incombent à une autre époque. Il en résulte une antinomie établie entre les âges différents, au lieu de laisser intacte cette belle harmonie que Dieu y a mise : cette juxtaposition de propriétés et privilèges, cet enchevêtrement des saisons, comme dans le cours de l'année : temps des semailles, des pousses, des fleurs, des fruits !

L'âge mûr n'est pas une vie de grisaille aux teintes flétries, couleurs ternies, tons disparates : où ne se tisse que l'ennui. Il n'a pas, avant l'heure, crosses et béquilles. Il ne faut pas croire qu'aux premières chiquenaudes de la vieillesse, il faille déjà replier sa vie et en sonner le couvre-feu. Nous ne sommes jamais vouées à l'ensablement et à la désuétude. Prenons à cœur d'ignorer le plus longtemps possible les générations spontanées des soucis du vieil âge. Certes, nos forces corporelles se contaminent et nous refusent les services d'antan ; mais il n'en est pas de même des intelligences et des âmes. "La vie de l'âme n'est pas une descente", nous disait le professeur Balthazar, "mais bien une montée !" Si les forces du corps nous échappent, n'est-ce pas que notre intelligence et notre âme entrent dans une phase nouvelle, celle où les forces corporelles nous deviennent moins nécessaires ?

Qu'important, à qui ne fait pas de l'amusement le seul but de sa vie, les rides au visage, si aucune ride ne plisse son âme ? Qu'importe une marche moins alerte, si elle n'en est que plus ferme. La route ne se poursuit pas moins bien pour être faite à pas mesurés. Il faut faire un juste départ entre le corps et l'âme. Celle-ci doit se résigner à voir l'autre envahie par la Loi des Insuffisances corporelles, et puisqu'il est difficile et rare que ces deux puissances soient, en nous, à parfaite égalité, peut-on mettre en doute que la prédominance de l'âme sur le corps ne vaille pas mieux que celle du corps sur l'âme. "Il serait inadmissible, dit Mgr Spalding, que Dieu qui donne à la nature la faculté de se renouveler, refusât cette puissance à l'âme, sa plus parfaite création spirituelle." L'âge mûr ne doit pas être considéré comme les restes d'une existence, mais bien comme son complément, le parachèvement d'une destinée. Aussi, s'il a quelque chose à regretter, c'est bien plus le peu de temps qui lui reste à faire des retouches au tableau, que les joies envolées

de la jeunesse, ou autrement dit, le temps qui constitue la vie passée car, vous le savez, rarement on voudrait la revivre.

Le bel âge, au contraire, que celui de la maturité ! Quel meilleur idéal que d'en arriver à sa maturité. "Il arrive souvent, dit une femme-auteur, que des personnes douées d'une âme très élevée et d'un esprit au-dessus du vulgaire, ne font dans leur jeunesse et à leur entrée dans le monde que peu d'effet. C'est que leur nature n'est pas mûre encore et qu'il faut laisser au bouton le temps d'éclore" et, remarquez-le, si la mort précoce d'un homme de talent provoque tant de regrets, c'est tout autant de n'être pas arrivé à sa maturité que de n'avoir pas assez longtemps exercé son action.

La maturité ! Quel apanage et que ne contient ce mot magique ? Mais, c'est le joint des meilleures proportions, l'heure des justes mesures, le fruit prêt à cueillir ! Oh ! les blés mûris, les pampres mûrs ! Que ne les a-t-on chantés ! Ils sont là ; le soleil les a dorés et pourprés : ils se penchent tant leurs grains sont fournis et gonflés et, si on pouvait les croire conscients de leur mission et leur prêter un désir, ne serait-ce pas celui d'être plus vite broyés sous la meule ou foulés au pressoir, afin d'accomplir leur destinée et de nous être bientôt rendus en le plus fort des aliments et en le plus généreux des breuvages. La maturité est sans contredit l'ère des récoltes, et que sont les récoltes sinon des réalisations ! C'est l'ère des expériences accumulées, car ayant passé par plus d'une école, on est outillé pour juger le présent d'après le passé. C'est l'âge de la sécurité : "Je me rassurais de toutes mes inquiétudes, par la force de tous mes souvenirs", disait Louis Veillot. C'est l'âge réfléchi, car le temps et la valeur de la vie ont été révélés, l'heure de l'indulgence, puisque l'on a appris à compter avec les faits ; celle de la clairvoyance, puisque voyant les choses sous leur vrai jour, on discerne ce qui est abus, erreur, illusion, contrefaçon. Bien loin d'être l'âge où tout se rembrunit et s'estompe, c'est bien plutôt celui où tout se précise et s'affine. Entrevoir ce que recèle l'avenir, vivre plus avec soi-même, avec ses idées, remuer celles-ci plutôt que celles des autres, trouver en soi-même une racine à sa pensée !

C'est l'époque de la vie où les regrets ne sont point stériles, où l'on peut encore réparer le temps perdu, racheter celui qui a été mal utilisé, l'âge où, d'après sainte Madeleine de Pazzi, "Les grâces s'adjoignent aux grâces" ; celui où l'on peut poser des bases aux monuments que d'autres achèveront ; où l'on peut encore commencer du bien qui se continuera, se perpétuera, s'améliorera ; l'âge, où l'on se demande si le dernier chapitre d'une vie ne pourrait pas en devenir le meilleur.

Mme J. de Trooz

---

### *Pensée*

Il faut toujours laisser au lecteur une part de collaboration dans le livre qu'on écrit pour lui. — Ernest Lavisse.

---

Dans le va-et-vient de l'histoire, tantôt les mœurs valent mieux que les institutions, tantôt les institutions mieux que les mœurs.—G.-M. Valtour.

## “ME VOILÀ”...

*La femme, vraiment femme, est la femme sincère  
Qui, lorsque l'homme est triste et souffrant sur la terre,  
Vient à lui, l'embrasse et lui dit : “Me voilà”...*

*Ernest Legouvé*

Ces vers si profonds, d'Ernest Legouvé, doivent être médités par toutes celles qui veulent remplir pleinement leurs devoirs d'épouses. Il semble même que, par les temps de dépression que nous traversons, ils atteignent une plus pressante actualité.

“Me voilà” pourrait paraître, à première vue, un peu présomptueux et paradoxal. Ces mots, en effet, semblent signifier que la femme est plus forte que l'homme, que c'est lui qui a besoin d'elle ! Par ces mots : “Me voilà”, elle semble dire : “Ne crains rien, ne te tracasse pas, tout ira bien puisque je suis là !” Mais non, il n'y a là rien de paradoxal, rien de présomptueux. Tout cela, si on veut bien le comprendre, est, au contraire, très naturel, très simple, très modeste.

Certes, la femme est la plus faible, mais elle pourra, par des moyens délicats, devenir la plus forte, sans toutefois prendre de l'autorité sur celui qu'elle aime : sans jamais l'humilier. Pieusement, elle devra étudier son époux, afin de lui plaire, de le rendre heureux, d'être sa compagne de vie intellectuelle, domestique et sentimentale ; afin de lui offrir un appui aux heures noires.

Les heures noires ! Elles sont nombreuses actuellement.

Peu de maris rentrent, à présent, le front haut et victorieux. La vie est plutôt déprimante pour le chef de famille ; et ce sont bien souvent des journées de lutttes, de souffrances et d'âpre labeur qui viennent s'achever au foyer. Mais plus l'existence devient sombre, et plus la femme devra mettre dans l'âme de son époux la sérénité et le chaud rayonnement de son amour. Jamais de reproches, en cas d'insuccès, mais toujours le mot qui relève, encourage, console et fortifie. Jamais le moindre manque de foi, mais toujours le bon sourire de la confiance, car ce fort devient un faible dès qu'il sent un cœur aimé qui tremble derrière lui ; mais ce faible se retrouve fort, pour peu qu'il puisse s'appuyer à un cœur courageux comme le sien ! Aux heures noires, aux heures d'angoisse, même les plus cruelles, la femme sera donc vaillante, afin que l'époux se sente plus calme, comme si un apaisement eût émané d'elle !

Et pour qu'il s'aperçoive moins des privations dont elle souffre, elle donnera au home les mêmes soins, le même confort possible qu'avant la période critique. Si elle doit se passer de servante, elle le fera volontiers, n'en mettant que plus de raffinement dans le service et plus de soin dans la tenue du ménage. Si elle doit se passer de couturière et confectionner elle-même ses vêtements, elle le fera de bon cœur, donnant à ses toilettes un cachet personnel qui sera loin de déplaire à beaucoup de maris ! Toutes ces activités nouvelles et supplémentaires, et les difficultés mêmes dont elle aura dû triompher, donneront à la femme une nouvelle puissance et un rendement plus fécond pour le bonheur de son époux.

L'homme demeure toujours un grand enfant ! Ce qui charme dans la femme, c'est sa douceur qui le caresse, sa tendresse qui l'adule. Il aime surtout en elle, la vraie féminité : cette faiblesse qui l'admire, le respecte, lui

obéit, lui fait sentir sa supériorité et semble lui demander aide et protection. Et cependant, c'est cette faiblesse même, cette féminité constante et bien guidée qui sacre la femme reine et maîtresse, au logis, comme dans le cœur de son mari.

Tendresse, grâce, douceur, soumission, sont les vraies armes, puissantes et précieuses, dont la femme adroite saura se servir pour conquérir le bonheur commun. A cela, elle ajoutera le charme d'une coquetterie permise et bien comprise ; d'une coquetterie générale, veillant au corps comme à l'esprit et à l'âme. Détenant alors ainsi le secret et le pouvoir du bonheur conjugal, la femme devra en avoir conscience. Elle devra, en outre, avoir un sincère, un ardent désir de s'en servir ; elle essaiera simplement, généreusement et d'une manière constante, de faire rayonner autour d'elle le calme et la tranquillité de son sourire ; l'apaisement de sa voix, posée et douce ; le réconfort de son regard, clair et profond ; la caresse de ses gestes, harmonieux et purs ; le charme de son attitude, chaste et gracieuse ; la chaleur de son cœur, aimant et fidèle ; la sûreté de ses jugements, nobles et bons !

Alors seulement, et complétant ainsi la pensée de Legouvé, elle pourra dire en toute vérité : "Me voilà.." pour t'aider, te réconforter, te soutenir dans le bon droit, stimuler et orienter ton action. "Me voilà..." pour dissiper tes soucis, tes peines, tes difficultés ! Appuie-toi à mon cœur, ils seront plus légers, plus supportables ! "Me voilà..." petite source pure, toujours jaillissante et pieusement entretenue, où tu peux retremper tes énergies. "Me voilà..." lumière, chaleur de ton foyer, pour éclairer ta conscience et réchauffer ton cœur !

*Christiane de Talhers*

## ***Le concours de poupées***

Parmi les concours organisés par le Comité des fêtes du Troisième Centenaire de Montréal, celui "des poupées" est dû à l'initiative de Mlle Marie-Ange Madore et contribuera à l'enseignement de l'histoire. Les poupées fabriquées par les concurrentes représenteront des personnages historiques auxquels sera jointe leur propre histoire. Cette histoire que nous pourrons lire, ce personnage que nous pourrons contempler, nous rappelleront peut-être la vie et la figure d'un aïeul ; peut-être évoqueront-elles plutôt un héros, un fondateur ou une fondatrice de communauté religieuse ou d'hôpital, un de ces Canadiens ou une de ces Canadiennes qui ont mérité la reconnaissance de leurs compatriotes pour les siècles à venir.

Ce concours ne sera-t-il pas l'occasion de donner à nos petites filles le jouet qui leur convient ? N'y verrons-nous pas une heureuse raison de remplacer par des poupées historiques les autres poupées qui n'ont de valeur que leur grâce et leurs beaux atours ? L'enfant qui possédera une poupée historique voudra en connaître l'histoire comme elle voudra aussi savoir l'histoire de tous les membres de sa famille et de ses contemporains pour la raconter volontiers à ses amies et à ses compagnes.

Les concurrentes à ce concours sont autorisées à faire reproduire la poupée qu'elles auront fabriquée et à la vendre : souhaitons que nombreuses seront ces reproductions intéressantes et que leurs acquéreurs leur feront une propagande qui déterminera une demande considérable.

*France*

# JOURNAL DES OEUVRES

## ● CHEZ LES AIDES MATERNELLES

5 mars — Assemblée sous la présidence de Mme P.-A. Robichaud. Après le Salut du Très-Saint-Sacrement, donné par M. l'abbé Pineault, des projections lumineuses gracieusement fournies par le Canadien National nous font admirer la richesse et la beauté pittoresque de nos contrées canadiennes. L'assemblée se termina par le tirage du prix de présence, offert par Mlle Azilda Part, membre de l'association, et gagné par Mlle Gertrude Desrochers.

*La secrétaire*

## ● CHEZ LES EMPLOYEES DE MAGASIN

6 mars — Assemblée régulière sous la présidence de Mlle Eglantine Phaneuf. Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, vint nous parler de Louis Pasteur.

Pasteur naquit à Arbois en 1822, de parents modestes mais par ailleurs très chrétiens. En classe, quoiqu'élève médiocre, son application le fit remarquer et à l'instigation de ses professeurs, ses parents résolurent de l'envoyer à l'Université de Paris. Il avait alors 16 ans. Hélas, sa trop grande sensibilité ne lui permit pas d'y demeurer. La nostalgie prit le dessus et l'obligea à retourner à Arbois, où il n'en continua pas moins ses études et ses recherches, qui l'amènèrent à découvrir les cristaux. A 26 ans, il était professeur à l'Université de Strasbourg. Et pendant que Lester, cet éminent chirurgien anglais, découvrait l'antiseptie, Pasteur de son côté reconnaissait l'existence des microbes. Frappé de paralysie à 46 ans, en revenant de l'Académie de Médecine, il ne retourna à ses laboratoires qu'après trois mois de convalescence pour continuer ses travaux qu'il poursuivit jusqu'à sa mort, à l'âge de 73 ans. Madame Pasteur, qui avait si dignement secondé son époux dans ses tâches parfois arides, est bien l'image de la femme forte de l'Évangile.

Mlle la présidente, au nom de toutes, remercia Mme Thibaudeau qui nous a si bien fait connaître l'âme et le cœur de Pasteur.

On annonça une partie de cartes pour le 22 avril. Il y aura un prix par table et de nombreux prix de présence. A l'avenir, les cours de chant et de piano se donneront le lundi au lieu du vendredi. Comme par les années passées, les membres de l'Association formeront une équipe pour la Journée du Denier National. Le programme musical fut exécuté par Mlle Thérèse Lamontagne, Mlle Pauline Phaneuf. Mlle Lucienne Auger gagna le prix de présence offert par Mme Thibaudeau et Mlle Georgette LeMoyne gagna celui qu'avait offert Mlle Thibaudeau.

*La secrétaire-archiviste : Claire Lapierre*

## ● CHEZ LES OUVRIERES CATHOLIQUES

17 mars — Réunion des membres et exposition des travaux exécutés aux différents cours du soir. Quelques centaines de pièces comprenant : cahiers et patrons de coupe, lingerie de maison, robes, manteaux, chapeaux, tricots, travaux à l'aiguille, modèles de différents points pour les commençantes, corbeille joliment décorée, trousseaux pour communiantes, étaient exhibés dans la salle Thibaudeau et suscitèrent, de la part des nombreux visiteurs, des

marques d'appréciation. La section du Sault s'était jointe à celle du Centre et ce fut un succès. De retour dans les salons, on procéda au programme habituel et à la distribution de petits souvenirs. Nous sommes bien satisfaites de l'assiduité et de l'application manifestées à nos cours et nous en établirons un compte-rendu intéressant. Nous offrons nos sincères remerciements aux professeurs et aux élèves pour le beau travail accompli. Mlle Hélène Lefebvre, directrice de la chorale, avait préparé un joli programme récréatif. Mlle Claire Milette, présidente du Comité des Missions, fit un appel aux personnes présentes et annonça que l'exposition organisée par le Comité des Missions aura lieu le 21 avril.

Quelques membres du bureau de direction assistaient à l'assemblée. Mme A. Thibaudeau dit quelques mots et on procéda ensuite au tirage d'une jolie lampe et d'un grille-pain dont les gagnantes furent Mme Edna Emard, 1841, rue de Villiers, et Mme Napoléon Hébert, 1445, rue Chambly. Merci à toutes celles qui nous ont aidées.

*La secrétaire*

### ● CHEZ LES FEMMES D'AFFAIRES

20 mars — Les membres de l'Association des Femmes d'affaires assistaient en grand nombre à leur assemblée mensuelle. Après les formalités habituelles, Mme la Présidente nous donna lecture d'une partie d'un article très au point et intitulé "La Semaine Sainte" : "La dernière semaine du Carême, la semaine qui précède la solennité de Pâques, a reçu des chrétiens différentes appellations qui prouvent combien elle était placée haut dans leur esprit. Tantôt ils la nomment : "semaine sainte", "grande semaine", "semaine pénale" et "semaine d'indulgence". Dans la primitive Eglise, les jeûnes étaient plus longs et plus austères que dans le reste du Carême ; je lis dans "l'Histoire des Fêtes de l'Eglise" : "Parmi les fidèles il y en avait qui passaient la semaine entière sans manger ; d'autres, quatre jours de suite ; les autres, trois ; d'autres, deux seulement. Comparons nos austérités à celles des premiers chrétiens, et puis, si nous l'osons, plaignons-nous..."

Mme la Trésorière, à la suite de son rapport financier, fit part à l'auditoire d'une heureuse nouvelle pour les propriétaires qui peuvent maintenant payer leurs taxes à l'Hôtel-de-Ville, ce qui les fera bénéficier d'un escompte d'au moins 3 pour cent. La soirée s'acheva par une partie de cartes où un fort joli prix fut donné à la gagnante de chaque table. Trois prix de présence, dons de Mme L'Espérance, Mlle Simoneau et Mlle Caron, furent tirés au sort.

*La secrétaire : Berthe Lefebvre*

### ● AU COMITE DE LA VISITE DES HOPITAUX

A la première assemblée de l'année, en février, sous la présidence de Mlle Marie Cypihot, il fut décidé qu'une somme de \$2 serait envoyée à Mgr Belleau, O.M.I., à l'occasion de son ordination comme évêque titulaire de Perrhé et premier vicaire apostolique de la Baie James. "Probablement, a-t-il dit, j'aurai le plaisir de vous faire une visite lors de mon passage à Montréal. Ensuite l'on donna lecture de quelques lettres de remerciements, reçues de l'Hôpital de la Miséricorde, du Children's Memorial, de l'Hôpital Sainte-Justine, du Shriner's Hospital, de la section des Ouvrières, de l'Aide aux Enfants infirmes, pour l'envoi de bonbons, de mouchoirs et d'images de Noël. Pour

toutes ces douceurs, il nous a fallu déboursier quelques dollars. Un montant fut voté pour l'impression de cartes de convocation et de billets de tirage. Des sous-vêtements ont été demandés pour les malades de Mlle Provost. Il a été décidé aussi d'acheter des crucifix pour les malades car, dit-on, c'est un ami fidèle de tous les jours, un réconfort des âmes affligées. Pour la visite chez les Petites Sœurs des Pauvres, il a été décidé d'attendre le retour de notre vice-présidente, Mme Albert Dupuis. Durant le mois de janvier, rien de particulier chez les malades des divers hôpitaux, distribution d'images et de revues à Saint-Luc, à Sainte-Jeanne d'Arc, à l'Hôtel-Dieu, et à Notre-Dame.

Mlle Monette a lu son rapport des visites à l'Hôpital Sainte-Justine où quatre enfants ont fait leur première communion et 16 enfants ont été confirmés par Mgr Deschamps. Durant 1939, 12 personnes ont donné 150 heures de travail pour l'enseignement du catéchisme aux enfants malades. Nos membres ont fait 138 visites à Sainte-Jeanne-d'Arc et 200 à l'Hôpital Saint-Luc. La prochaine réunion fut fixée au 14 mars.

La secrétaire : *Antonine Lefebvre*

---

## Les timbres historiques

Depuis un mois qu'elle existe, l'Agence Duvernay, incorporée, filiale de La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a mis en circulation plus de cent cinquante mille timbres historiques. C'est dire avec quelle faveur le grand public montréalais a accueilli ces papillons qui évoquent le souvenir des fondateurs de Ville-Marie, ce petit grain de sénévé, comme disait le Père Barthélemy Vimont d'où sortit le grand arbre qu'est devenu Montréal.

Quelques-uns se demanderont peut-être : "Mais où vont tous ces timbres ?" Collés au verso des lettres, ces vignettes artistiques parcourent la Province, le Canada tout entier, les États-Unis, le continent américain, rappelant à tous que Montréal célébrera, en 1942, le troisième centenaire de sa fondation. Ces timbres sont, pour tous ceux qui les voient, une pressante invitation à visiter Montréal, en 1942, alors que la grande ville, sise sur la rive nord du Saint-Laurent, célébrera ses trois siècles d'existence et de progrès. Tous les Montréalais devraient apposer sur leurs lettres ces vignettes de la Société Saint-Jean-Baptiste car elles font une excellente propagande dont tous les citoyens bénéficieront lors des fêtes du troisième centenaire. On sait, d'ailleurs, que ces timbres sont vendus au profit des œuvres multiples que soutient notre société nationale pour le plus grand bien des Canadiens-Français. De nombreux philatélistes, dans le monde entier, se réjouissent aussi de trouver ces timbres sur les lettres venant du Canada français.

Acheter ces timbres, c'est donc faire une triple bonne œuvre, puisque c'est à la fois contribuer au maintien de notre société nationale, intéresser les philatélistes, et assurer le succès des fêtes du Troisième Centenaire de Montréal.

Le président : *C.-A. Chagnon*

Compliments de

# Iroquois Fuel Importers, Ltd.

Importateurs Indépendants  
des charbons  
Gallois et Américains



Edifice Dominion Square  
MONTREAL

BELair 1011

## Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke Tél. FR. 2665, de 10 hrs à midi et de 2hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables

Fondée en 1889

## **E. & A. Leduc, Limitée**

VIANDE ET PROVISION

ALFRED LEDUC, Prés.

200, avenue GREENE WI. 4139  
MONTREAL

Confiez vos commandes

à

LA CIE DE CHARBON



Maison de confiance établie

1894 depuis 43 ans. 1937

WI. 7141 925 HIBERNIA

CRESCENT 3223

## **G.-J. PAPILLON**

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet  
que vous puissiez trouver

257 OUEST, AVENUE LAURIER  
Près avenue du Parc

AMHERST 2131

## **MONGEAU & ROBERT Cie Ltée**

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE  
MONTREAL

CRESCENT 3181

## **The Queen's Jubilee Laundry**

CREVIER FRERES, props

75 OUEST, AVENUE LAURIER  
Angle Saint-Urbain

# FOURRURE

Solidarité, Action catholique, Achat Chez Nous, Etc....

Paroles inutiles si elles ne sont pas accompagnées de la pratique !!

MESDAMES, quand vous aurez besoin de fourrures, le temps sera venu de pratiquer ces principes que vous prêchez, quelques fois, vous-mêmes, sans toutefois penser à les appliquer:

Voyez un spécialiste en fourrure

Là, seulement, vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin; vous y trouverez un maximum de satisfaction et de qualité.

Chez REID  
on fait toujours  
un bon marché.

## J. F. REID

CH. 3181

1473 Amherst

MEMBRE  
de l'Association des  
Maîtres-Fourreurs  
de Montréal.

Spécialité **HARBOUR 5544**  
Examen de la vue

## PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, ST-DENIS **MONTREAL**  
Tout près de la rue Ontario

## J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED  
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation  
de transport*

423, ONTARIO EST **MONTREAL**  
HARBOUR 6271

Tél. FALKIRK 2848  
Fondée en 1912

## WILFRID PAGEAU

Plombier-Couvreur

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

*Travail fait soigneusement  
et à prix modéré.*

Bureau et atelier: 984 RACHEL EST

## Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les dernières nouveautés musicales.

12 sous par an.

3770, ST-DENIS **HARBOUR 5310**

PL. 8217

## Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES

Edifice Aldred

507, PLACE D'ARMES - Suite 512  
MONTREAL

## ROYAL INSURANCE Co.

Limited

*Assurances de tous genres*

500, PLACE D'ARMES  
MONTREAL

FRONTENAC 1112★

## Lacroix & Léger, Limitée

Quincailleries - Jouets - Vaisselle



911 EST, AVENUE MONT-ROYAL  
(angle Saint-André)

## L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.  
L'ouverture d'une compte d'épargne est donc  
un acte indispensable que vous devez accom-  
plir sans aucun retard.

## La Banque Provinciale du Canada

SIEGE SOCIAL : 221 RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTREAL.

318 succursales et bureaux

" OÙ l'épargnant dépose ses économies "

---

## Henry Birks & Sons Limited

DIAMANTAIRES

*Joallerie — Orfèvrerie — Horlogerie*

*Articles religieux — Réparations*

PHILLIPS SQUARE

—

MONTREAL

---

### Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

## LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous nous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

*Le directeur-général,*

**T. TAGGART SMYTH**

Bureau principal et 24 succursales  
à Montréal.